

# Mobilitéé au cœur des Alpes : pas d'invasion de l'étranger

Autor(en): **Schneider, Lukas M. / Gruber, Luzi Reto**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **27 (2000)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912482>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Pas d'invasion de l'étranger

INTERVIEW: LUKAS M. SCHNEIDER

*L'industrie suisse de la construction sort d'une période difficile. Mais grâce à l'acceptation par le souverain de l'arrêté fédéral sur le financement des infrastructures de transports publics, le génie civil entrevoit le bout du tunnel.*

**M. Gruber, son relief fait de la Suisse le pays des tunnels par excellence. Est-ce que ces données ont eu un impact sur notre savoir-faire technique?**

Le volume du marché de la construction de tunnels s'élève à plus d'un milliard de francs par an en Suisse. Il va encore augmenter ces prochaines années, du fait de la tendance croissante à exiger l'aménagement souterrain des infrastructures. C'est pourquoi, dans un pays à forte densité de population, on met en tunnel routes et autres infrastructures de transports non seulement dans les Alpes, mais même sur le Plateau. Cela nous a procuré un grand savoir-faire dans le domaine de la construction de tunnels. Et le niveau élevé de nos salaires, en comparaison internationale, nous a poussés à préférer un haut degré de mécanisation.

**Fait-on appel à des tunneliers étrangers également?**

Il n'y a pratiquement pas de transfert de savoir-faire. D'une part, nos ouvriers spécialisés sont, dans leur grande majorité, des

**Luzi Reto Gruber est ingénieur diplômé EPF/SIA, membre de la direction de Batigroup. Il dirige la division tunnels de cette entreprise, la plus grande dans le domaine de la construction en Suisse. Elle occupe plus de 4000 employés et réalise un chiffre d'affaires de plus d'un milliard de francs.**



Photo Markus Senn

Dans les puits de Sedrun, on travaille par équipes 24 heures sur 24 et sept jours sur sept.

étrangers. D'autre part, la mobilité des cadres est très restreinte. Il y a des gens qui se refusent à envisager deux heures de trajet par semaine et ne sont disponibles que si le tunnel est à deux pas de chez eux.

**Les tunneliers suisses sont-ils compétitifs?**

La Suisse occupe toujours une place de tête, particulièrement dans le domaine de la roche dure. Nous n'avons pas besoin de recourir à un savoir-faire étranger pour le percement des Alpes ou la construction de tunnels sur le Plateau. On pourrait plutôt dire que nous sommes les véritables spécialistes en la matière. D'une manière générale, on peut dire que la branche du génie civil en Suisse ne doit pas faire face à un afflux de tunneliers étrangers.

**Dans le domaine de la formation, a-t-on fait en sorte que ce savoir spécifique dans la construction de tunnels ne se perde pas?**

Dans le génie civil, il faut distinguer entre les travailleurs et les cadres. Il n'existe en Suisse, ni pour les premiers, ni pour les seconds de formation spécifique. Il s'agit avant tout d'une formation sur le tas. L'Association suisse des entrepreneurs de travaux souterrains s'emploie à mettre sur pied des cours de perfectionnement. Mais il ne s'agit-là que de cours et non d'un apprentissage proprement dit. Il n'y a pas non plus de formation pour le métier de cadre dans la construction de tunnels.

**Quels sont aujourd'hui les plus grands dangers dans le domaine de la construction de tunnels ?**

Le plus grand risque reste l'éboulement. C'est pourquoi nous accordons une très grande importance à la sécurité au travail. Le cauchemar du constructeur de tunnel, c'est que le plafond lui tombe sur la tête, ce qui n'est malheureusement jamais tout à fait exclu. 